

# FORTIFICATIONS AU BORD DE LA MER DU NORD

13 juin - 26 septembre 1999  
Venetiaanse Gaanderijen Oostende





## DE FORTIFICATION A MONUMENT - INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps, l'homme a délimité son territoire et des travaux de défense – bien que primitifs – sont apparues. A mesure que les structures sociales devenaient plus complexes, les communautés allaient aussi délimiter et protéger leur territoire. Ainsi, des villes fortifiées naquirent des milliers d'années avant le début de notre ère. Du fait de l'épreuve de force continue entre les moyens de défense et d'attaque, les fortifications subirent des changements perpétuels. Des systèmes de plus en plus perfectionnés furent conçus, que nous vous présentons ici. L'art de la fortification s'est en outre transformé en une science dont on trouve de nombreux ouvrages théoriques.

Cette exposition offre un aperçu des fortifications le long de la mer du Nord, de Boulogne-sur-mer à Den Helder. De nombreuses fortifications ont laissé leur empreinte dans le paysage côtier moderne. Ces vestiges constituent un sujet de recherche intéressant pour les archéologues et les historiens. De plus, offrir à cette architecture spécifiquement militaire une nouvelle vie dans notre société représente un défi.

1.

La ligne côtière des Pays-Bas autrichiens

Ceci est la première carte topographique des Pays-Bas autrichiens, réalisée sur l'initiative du comte de Ferraris (1771-1778)

Gand, Bibliothèque universitaire

2.

Photographies aériennes de Sluis, Damme et de la ligne Cantelmo

Photos J. Semey, 1996

Gand, Groupe de travail archéologique, Université de Gand

3.

Palma : la ville à la défense idéale, dessinée par des architectes italiens

Gravure dans : Braun et Hogenberg, Civitates Orbis Terrarum, Livre V, Cologne, 1598  
Londres, British Library

4.

Les fortifications comme thème de jeu de société

Ce jeu de cartes montre les différents modèles de fortifications au temps du Marquis de Vauban (1633-1707)

G. de la Boissière, gravure, [17ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

5.

Esquisses d'études tirées d'un livre italien du 17ème siècle sur les techniques d'attaque et de défense

Esquisses dans : O. Fialetti, Fortification, 1624

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

6.

Un exposé théorique sur les fortifications

Menno van Coehoorn, 1685

Gand, Bibliothèque universitaire

## LE CASTRUM ROMAIN

Du premier siècle avant Jésus-Christ au milieu du cinquième siècle après Jésus-Christ, les Romains ont régné sur nos contrées. Ils introduisirent une nouvelle architecture militaire. L'archétype d'une fortification Romaine est le castrum. Oudenberg, qui faisait partie d'une fortification côtière systématique, en est un exemple type.

A l'intérieur, le castrum est divisé en plusieurs espaces et intervalles par le biais de quelques chemins d'accès droits. Les murs et la première rangée de huttes sont séparés par 60 mètres, de manière à éviter les dégâts causés par les projectiles ennemis. Les patrouilles montaient constamment la garde le long des murs. La plupart du temps, des tours de bois étaient construites de part et d'autres des portes d'accès. A l'extérieur du camp, les défenses se composaient d'une série d'obstacles, tels des chardons, des pointes de fer, des pieux en bois et des douves. A proximité du castrum apparaissait souvent un village. Certains castrums sont devenus des villes fortifiées.

7.

Objets d'usage courant retrouvés dans le castrum d'Oudenberg

Des boucles, un ardillon, des ceinturons, des fibules d'arbalète, des cruches, des récipients et des coupes témoignent de la vie quotidienne dans le camp romain.

Oudenburg, Museum Oudenburg

8.

Armes provenant du castrum d'Oudenberg

Pour la défense de leur castrum, les soldats romains utilisaient des couteaux en fer, des flèches, une catapulte à pierres et une arbalète.

Oudenburg, Museum Oudenburg

9.

Le castrum romain de Katwijk aan Zee

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]

Anvers, Plantin-Moretus Stedelijk Prentenkabinet



## DE FORT ENTOURE DE REMPARTS À VILLE FORTIFIEE

Après l'effondrement de l'empire Romain suite aux attaques des Germains, nos régions se sont retrouvées, tour à tour, sous autorité Mérovingienne et Carolingienne. Les fortifications Romaines existantes tombèrent en ruine ou furent démolies. Dès la fin du neuvième siècle, la fortification des villes, fermes ou couvents redevint nécessaire du fait de la menace des attaques des Normands. Entre 879 et 883, des forts de forme ronde furent construits le long de la mer du Nord à distance régulière les uns des autres. Ces forts entourés de remparts servaient de refuge à la population voisine. La naissance des villes entre le 11ème et le 13ème siècle sonna l'âge d'or des fortifications au Moyen-Age. Les fortifications en bois furent remplacées par des constructions en pierre, ce qui fut le début des châteaux forts moyenâgeux. Dorénavant, les villes furent protégées par des murs et des tours en pierre, par des portes et des douves, qui, outre une fonction purement militaire, symbolisaient aussi la force politique et économique de la ville. Dans le but de soutenir l'économie, le comte de Flandres, Philippe d'Alsace (1168-1191) établit des villes côtières comme Grevelingen, Dunkerque et Nieuport.

## L'ARMEMENT MOYENÂGEUX

Les murs de pierre épais des villes moyenâgeuses étaient généralement plus efficaces que les moyens d'attaque. Le chevalier était armé d'une épée, d'une lance et d'une massue de combat. Au 11ème siècle, il portait une cotte de maille, une tunique militaire et un casque pour lui protéger la tête. Dès le 13ème siècle, la cotte de maille fut renforcée par des plaques de métal qui formèrent, à la fin du siècle, un « harnais complet ». Les fermiers constituaient l'infanterie; ce service militaire leur était imposé par le seigneur du domaine où ils travaillaient. Les armes de l'infanterie telles une masse ou une saqueboute, trouvaient souvent leur origine à la ferme. Les fermiers les plus adroits ou les mieux entraînés devenaient arbalétriers. La ville moyenâgeuse était attaquée à l'aide d'échelles, de tours et de béliers. Les assiégeants employaient des catapultes pour envoyer des projectiles par dessus les murs. La plupart du temps, le siège de la ville était organisé de telle manière que l'ennemi se rendait sans attaque. On isolait la place forte dans le but de faire plier les assiégés par la faim et la soif.

## L'ARTILLERIE LOURDE

Dans nos contrées, l'utilisation de l'artillerie autour de 1450 conduisit à un nouveau type de système de défense. Le développement des premières armes à feu de poing coïncida avec la première pièce de canon. L'arquebuse et l'escopette appartiennent à ces armes à feu primitives. Dès la fin du 15ème siècle, on coula des canons en bronze. Les assaillants utilisèrent des mortiers pour faire feu sur les tours. Sur ces murs se trouvaient des canons qui ne devaient presque pas être déplacés. Initialement, les boulets étaient de pierre dure, de grès ou de marbre. Grâce à l'exploitation minière et à la modernisation de la métallurgie, des boulets de fonte firent leur apparition au 15ème siècle. L'artillerie était surtout utilisée pour assiéger les villes. Malgré le manque de précision, la nouvelle arme créait surtout une énorme angoisse à cause du bruit, de la fumée et des éclairs.

10.

Demi-harnais

était utilisé par les fantassins ou cavaliers de la cavalerie légère et produit en grande quantité en Allemagne du sud.

Fer et cuir, Allemagne, 1525-1575

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

11.  
Ville fortifiée dans la région du Zwin

Artiste brugeois anonyme, carte peinte, 1501  
Bruges, Musée municipal

12.  
Le choix de Nieuport  
Nieuport fut fondée en tant que ville côtière par le comte Philippe d'Alsace en 1163. Au bas du document se trouve son sceau en cire brune.

1163  
Bruxelles, Archives Nationales générales

13.  
Acte du duc Philippe le Téméraire  
Dans ce document sont énumérées les mesures à prendre afin de réunir assez de main-d'oeuvre pour la construction des fortifications de Nieuport.

Anonyme, 1387  
Bruges, Archives Nationales

14.  
La ville fortifiée de Nieuport  
Ce dessin est un plan schématique réalisé en vue de la construction d'une liaison directe entre leperleed et l'Yser.

Anonyme, carte en couleur, 1497  
Bruxelles, Archives Nationales générales

15.  
Le port de Nieuport  
Les fortifications moyenâgeuses sont évidentes

(Attribué à) L. Blondeel, huile sur panneau, milieu du 16ème siècle  
Nieuport, hôtel de ville

16.  
La ville Middelburg

Jacob van Deventer, paysage en couleur, aux environs de 1550  
Gand, Archives Nationales

17.  
L'embouchure du Zwin  
A l'avant-plan, la ville fortifiée de Sluis.

Anonyme, papier collé sur toile marouflée sur un panneau, aux environs de 1505-1516  
Bruges, Archives Nationales

18.  
Le Calais moyenâgeux

Anonyme, carte sur toile, [début du 16ème siècle]  
Gand, Archives Nationales

19.

A l'artillerie lourde

L'artillerie, qui a fait son apparition vers 1450 dans nos contrées, crée une brèche dans les fortifications des villes moyenâgeuses.

F. Hotenberg, Estampes historiques, [16ème siècle]

Gand, Bibliothèque universitaire

20.

Guisarme ou hache de guerre

Courte arme à manche pour les fantassins

Fer et bois, Pays-Bas (?), aux environs de 1450

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

21.

Hallebarde

Fer et bois, Allemagne ou Italie, aux environs de 1575-1600

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

22.

Hallebarde

Fer et bois, Allemagne ou Italie, aux environs de 1575-1600

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

23.

Hallebarde

Ce type est étroitement apparenté aux hallebardes utilisées par les fantassins suisses au milieu du 15ème siècle.

Fer et bois, Allemagne ou Italie, 1500-1550

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

24.

Langue de boeuf

Courte arme à manche pour les fantassins

fer et bois, Pays-Bas (?), 1500-1525

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

25.

Faux de guerre

Arme à manche caractérisée par une lame en forme de faux.

Cela pourrait indiquer qu'elle était utilisée comme une "arme de fortune"

fer et bois, Allemagne (?), 1500-1550

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

26.

Courte épée

était utilisée par les fantassins

Fer, découverte dans le sol à Coxyde, milieu du 15ème siècle

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

27.

Epée avec une garde en laiton

fer et laiton, découverte dans le sol, aux environs de 1375-1425  
Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

28.

Epée à deux mains

Espadon que l'on manipulait à deux mains, utilisée par les fantassins spécialement entraînés, dont la tâche était de fracasser les piques des ennemis

Fer et velours, Allemagne, 1525-1555

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

29.

Estocade avec garde en coquille

Cette estocade, dont la lame porte l'inscription "en Tolède", est, en raison de sa longueur, une arme qui sert à transpercer plutôt qu'à trancher.

Fer, Espagne, 1675-1725

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

30.

Rapière avec lame

En fait, ce n'est pas une arme de guerre, mais une arme pour transpercer et trancher que les citoyens utilisaient pour se protéger de la dangereuse vie dans les cités et des nombreux risques des voyages.

Fer, Espagne Tolède, 1600-1625

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

31.

Epée Wallonne

Epée destinée à la cavalerie et utilisée massivement par les armées d'Europe de l'Ouest. Fut utilisée jusqu'à la moitié du 18ème siècle.

Fer, aux environs de 1650

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

32.

Epée Wallonne avec une garde à branches

La lame courte et large est destinée à trancher

Fer, atelier W. Stantler Munich Allemagne, 1600-1625

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

33.

Arbalète

Cette arbalète avec une latte en acier et un "système de remontage anglais" était principalement utilisée lors des sièges. Elle avait une portée de 300 mètres, mais n'était efficace que sur la moitié de la distance.

Bois, acier, corne, chanvre et laiton, Pays-Bas du sud, 1550-1599.

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

34.

Un petit canon à mortier

[16-17ème siècle]

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

35.

Deux "snelleke's"

Batterie avec des chambres de chargement interchangeable, le "snelleke" permet d'augmenter considérablement la cadence de tir. Ce système connut une généralisation à la fin du 15ème et au début du 16ème siècle.

Fonte, 1475-1525

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

36.

Un canon primitif

[15ème siècle]

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

37.

Canon à main avec crochet

Était chargé par la bouche avec de la poudre, une balle et une bourre. La précision des tirs était faible et la vitesse de tir insuffisante. Le bruit énorme de l'arme avait toutefois un impact non négligeable sur l'ennemi

Fonte, Pays-Bas du Sud (?), fin du 15ème siècle.

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

38.

Cabasset

Ce casque était la protection de la tête par excellence de l'infanterie. Il offrait une protection contre le tranchage et les coups de rapière et d'estocade, mais était trop léger que pour protéger des balles de mousquet.

Fer et laiton, Italie, aux environs de 1580

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

39.

Morion noirci

Ce casque est d'une qualité dite de « troupe » inférieure. Le noircissement empêchait la rouille.

Fer, Pays-Bas ou Allemagne, 1575-1600

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

40.

Casque pour un sapeur-mineur

Casque particulièrement lourd (5 kilos) qui était porté par les « sapeurs », soldats qui creusaient les tranchées lors des sièges et poussaient les sapes.

Acier et laiton, France, 1838

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

41.

Mortier calibre 10 pouces

Artillerie lourde de mortier qui était placée dans un affût en bois. Les bombes, avec une charge de sept livres, étaient allumées avec un boutefeu pour tirer.

Bronze, France, 1791

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

42.

Mortier à pierre

Artillerie lourde à pierre qui était utilisée lors des sièges et pour laquelle au moins cinq hommes étaient nécessaires. Les munitions étaient constituées de bombes avec mèches et de boulets de canon.

Bronze, France, 1684

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

43.

Les enceintes d'une ville

Anonyme, gravure, [début 16ème siècle]

Anvers, Plantin-Moretus Stedelijk Prentenkabinet

44.

Fortifications

Anonyme, gravure, [début 16ème siècle]

Anvers, Plantin-Moretus Stedelijk Prentenkabinet

45.

La prise de Brielle lors de la Guerre de Quatre-vingt Ans, 1572.

Jean Luyken, gravure, [fin du 16ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

## DE LA PLACE FORTE MOYENAGEUSE AU BASTION

Aux alentours de 1450, l'utilisation de l'artillerie et des balles en fonte signifia une révolution de l'histoire des fortifications. Les remparts moyenâgeux n'étaient pas conçus pour résister aux tirs. La puissance de l'artillerie ennemie fut compensée momentanément en épaississant les murs, en les terrassant et en approfondissant les douves. Les tours cylindriques capables de repousser les boulets remplacèrent les tours carrées, mais le problème des angles morts persista. La solution fut le bastion, une avancée pentagonale du mur, découvert en Italie et ultérieurement adapté à la situation des Pays-Bas. De la fin du 17<sup>ème</sup> siècle au début du 18<sup>ème</sup>, des formes toujours plus compliquées de travaux de défense conçues entre autres par le marquis de Vauban (1633-1707), architecte en travaux de défense et assiégeant et son contemporain et concurrent néerlandais Menno van Coehoorn (1641-1704). Le principal apport de l'école de Vauban fut l'agrandissement des bastions. La centralisation croissante du pouvoir aux Temps Modernes permit la construction de lignes, de lignes de défense continue qui reliaient les villes entre elles.

## D'ARPENTEUR A INGENIEUR

Aux Pays-Bas, les arpenteurs étaient déjà connus depuis la fin du 12<sup>ème</sup> siècle. Au cours du 16<sup>ème</sup> siècle, le travail d'arpenteur connut une spécialisation du fait de la hausse de la demande de cartes. C'est ainsi qu'apparurent les ingénieurs en fortification. La construction de places fortes requiert l'expertise dans le domaine de la fortification, des mathématiques et de la géométrie, de même que la connaissance de la cartographie et de l'urbanisme. Dans nos contrées, le brugeois exilé Simon Stevin (1548-1620), maître militaire et conseiller du prince Maurits de Nassau, et Adriaen Anthonisz (1541-1620), «Maître des fortifications des Pays-Bas Unis» ont acquis une grande notoriété. Certains de leurs instruments de mesure étaient si efficaces qu'ils étaient encore utilisés au cours de la première moitié de notre siècle

46.

Représentations de camps militaires, de diverses positions de troupes et d'une armée en défilé, tirées du *Traité militaire des compétences de l'infanterie et de la cavalerie* de Wallhausen, 1616.

1616

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

47.

La ville fortifiée de Dunkerque

Lodovico Guicciardini, Gravure, 1652

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

48.

La ville fortifiée de Dunkerque

Le dessin montre également le Fort Royal de "Schuerken", où ancrent les vaisseaux de guerre espagnols.

A. Verhoeven, Gravure, début 17<sup>ème</sup> siècle

Anvers, Plantin-Moretus Stedelijk Prentenkabinet

49.

Dunkerque fortifié

A proximité de la ville se trouvent le Fort De Knokke, le Fort Risban et Sint-Winoksbergen

F. de Wit, gravure, 1698

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

50.

Proposition de construction d'une enceinte en bastion autour de Dunkerque. Le dessin montre, au sud-ouest de la ville, les polders et deux canaux, un vers Sint-Winoksbergen et un vers les Moères.

Anonyme, dessin en couleur, 1645

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

51.

L'armée française assiège Dunkerque en 1658.

Thibault, gravure, 1658

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

52.

En 1658, Louis XIV envahit Dunkerque

Thibault, gravure, 1658

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

53.

Fort Mardijk

Ce fort, construit en 1622 et détruit après 1665, devait protéger le chenal, parallèle à la côte, qui donnait accès à Dunkerque.

Anonyme, dessin en couleur, 1665

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

54.

Dunkerque et la citadelle

Dury, gravure, 1708

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

55.

Le démantèlement de Dunkerque

A cause de la défaite française dans la Guerre de la Succession Espagnole, les fortifications de Vauban autour de la ville portuaire furent détruites. La nouvelle écluse maritime, "Ecluse de Mardick", remplaça l'ancien Fort Mardick.

Carpeau, dessin en couleur, 1736

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

56.

Le fort Risban déserté

Ce fort fut construit en bois, en pierre et en sable et se trouvait sur l'ancien chenal de Dunkerque.

P. Royer, dessin en couleur, 1740

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

57.

La légende du démantèlement de Dunkerque

Cette légende décrit la destruction des fortifications de Dunkerque et la destruction de l'écluse et du canal de Mardijk. Les chiffres et lettres indiquent les fortifications qui ont survécu.

Damoiseau, manuscrit, 1736

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre



58.

Dunkerque aux environs de 1701

L'entrée du port était défendue par quelques forts, dont le fort rond Risban.

Gravures dans : Cartes et Plans des Pays-Bas, [début du 18ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

59.

Grevelingen, Dunkerque, Broekburg et Saint-Winoksbergen et leurs fortifications côtières.

Anonyme, aquarelle, [18ème siècle]

Bruxelles, Archives Nationales

60.

Grevelingen fortifiée par des défenses de première ligne et des fortifications en corne.

Aux 17ème et 18ème siècle, des fortifications supplémentaires furent réalisées à la hauteur de l'ancienne écluse de mer et de la citadelle. Un nouveau canal détourna le cours de la rivière Aa vers la mer.

De Foutenay, dessin en couleur, 1751

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

61.

Les enceintes successives de Grevelingen.

En 1528, une enceinte en bastion et une citadelle (à gauche au sein de l'enceinte) furent construites autour de la ville moyenâgeuse sur ordre de Charles-Quint. Aux 17ème et 18ème siècles apparurent différentes défenses de première ligne.

Anonyme, dessin en couleur, 1751

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

62.

Siège de Grevelingen

En 1652, les Espagnols réussissent le siège de Grevelingen.

Anonyme, gravure, 1654

Gand, Bibliothèque universitaire

63.

Grevelingen fortifiée à l'aide de cinq bastions

Autour de l'enceinte se trouve un chemin couvert avec un glacis et une fortification en corne. Le canal de mer est protégé par le Grand et le Petit Fort Saint Philippe.

J. Blaeu, gravure, 1649

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

64.

Grevelingen pendant la Guerre de Quatre-vingt Ans

En 1558, une bataille eut lieu autour de la ville

E. Vico, gravure, 1649

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

65.

Illustrations tirées de *Compétences militaires de la cavalerie* de Johan Jakob von Wallhausen, un livre d'exercice et de manoeuvre du début du 17ème siècle. Les dessins montrent les positions correctes pour l'infanterie et la cavalerie. Si un piquier attaque un cavalier, il doit soutenir la

pique contre son talon et la diriger vers le poitrail du cheval. Le mousquetaire a juste assez de temps pour tirer avant que le cavalier ne l'atteigne. Le cavalier utilise des carabines ou des grands pistolets, spécialement conçus pour permettre de tirer en selle.

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

66.

Mousquet à fermeture de mèche

Cette arme était l'arme à feu standard de l'infanterie à la fin du 16ème jusqu'à la moitié du 17ème siècle. Ce mousquet est équipé d'une fermeture à mèche, un mécanisme d'allumage peu onéreux et relativement simple mais dangereux.

Fer et bois, Utrecht-Pays-Bas, 1625-1650

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

67.

Fourchet pour arquebuse

Était utilisé pour soutenir le mousquet à fermeture de mèche d'un poids d'environ 7 kilos. Le fourchet fut utilisé jusque dans la deuxième moitié du 17ème siècle.

Fer et bois, Pays-Bas, 1600-1650.

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

68.

Arme d'infanterie N° 1

Elle est basée sur l'arme à feu d'infanterie française, modèle 1777, la première arme à feu dont toutes les spécifications techniques étaient établies. Elle resta longtemps l'arme standard par excellence.

Fer, bois, laiton, Liège-Belgique, 1830-1831

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

69.

Carabine à fermeture à roue ou mousquet à fermeture à roue

Cette arme fonctionnait grâce à un mécanisme à remonter. Cette arme était vraisemblablement destinée à la chasse, mais était également utilisée dans la cavalerie.

Allemagne, 1650-1675

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

70.

Bouteille à poudre

De la poudre plus fine était stockée dans cette bouteille, dont manque le bouchon. Vu la finition luxueuse, il s'agit ici d'un attribut de chasse ou de la bouteille à poudre d'un officier.

Bois de palissandre, ivoire et fer, Allemagne, fin du 16ème siècle

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

71.

Chargeur pour cinq cartouches

Dès la fin du 16ème siècle, des cartouches préparées à l'avance furent utilisées, avec de la poudre, une balle et l'enveloppe en papier qui servait de bourre.

Fer, bois et ivoire, Allemagne, 1600-1650

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

72.

Bouteille à poudre pour de la poudre avec crochet de ceinture

Fer, Pays-Bas- Allemagne, 1600-1650

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

73.

Bouteille à poudre trapézoïdale

Cette bouteille contenait la poudre à chambre, plus grossière. Cette bouteille à poudre pouvait être portée en bandoulière.

Fer, bois, et cuir, Pays-Bas ou Allemagne, fin du 17ème siècle

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

74.

Arme d'enceinte avec allumage en silex

Cette arme était utilisée à gêner, du haut des enceintes, le travail « des sapeurs », les soldats qui essayaient de creuser des couloirs sous les murs d'enceinte.

Bois, acier, laiton, Pays-Bas, aux environs de 1750

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

75.

Cotte de mailles

L'utilisation des armes à feu, dès le début du 16ème siècle, rendit superflu le port d'une cotte de mailles sur le champ de bataille.

Fer et laiton, Pays-Bas (?), 1450-1499

Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

76.

Ces gravures sur cuivre à l'eau-forte sont tirées d'un des manuels d'instruction militaire les plus populaires du 17ème siècle, *Maniement des Mousquets et des Piques* de Jacob de Gheyn (1607). Les représentations montrent des soldats dans certaines positions. Chaque soldat porte non seulement le mousquet et le pied correspondant, mais également de la poudre (dans de petits sacs fixés à sa bandoulière), une corne à poudre, une mèche lente pour allumer la poudre, un bout de plomb et un petit moule de coulée pour la réalisation des balles (chaque soldat devait fabriquer ses propres balles !). Il arrivait qu'un soldat se faisait sauter parce qu'il avait, par négligence, approché la mèche trop près de la poudre.

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

77.

Dès la deuxième moitié du 16ème siècle, des livres circulaient qui contenaient des plans de ville. En 1572 fut imprimée la première édition de l'atlas des villes, *Civitates Orbis Terrarum* de Georg Braun. La plupart des gravures de cet atlas des villes du monde sont de Frans Hogenberg. Ultérieurement apparurent encore dans le commerce les atlas des villes de A. Sanderus, *Flandria Illustrata*, 1641 et de J. Blaeu, *Novum as Magnum Theatrum*, 1649.

De tels atlas étaient réalisés par plusieurs personnes. Les cartographes empruntaient souvent leurs données à des atlas de villes existants.

Gand, Bibliothèque universitaire

78.

La ville de Calais

Gravure anonyme, 17ème siècle, Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

79.

Calais et sa citadelle

Braun et Hogenberg, gravure, aux environs de 1598  
Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

80.

Le fort de Nieulay près de Calais

Ceci est une proposition de l'architecte Vauban dans le but de renforcer les défenses de première ligne.

M. de Vauban, dessin en couleur, 1989

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

81.

Plan de situation de la ville portuaire fortifiée de Calais

La ville est protégée, au sud, par une citadelle rectangulaire. Cinq forts défendent le chenal. Le fort situé le plus au sud est celui de Nieulay, dont les différentes défenses de première ligne furent conçues par Vauban.

Damoiseau, dessin en couleur, 1739

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

82.

Boulogne-sur-mer fortifiée par Vauban

La ville haute présente encore la forme caractéristique d'un castrum romain

Anonyme, dessin en couleur, 1773

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

83.

La ville haute de Boulogne-sur-mer

Anonyme, dessin en couleur, 1762

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

84.

Les arpenteurs

Aux alentours de 1600, une formation pour ingénieurs militaires fut lancée à la Haute Ecole de Leiden à la requête du Prince Maurice de Nassau. Il existait également des traités d'arpentage imprimés.

-A.M. Mallet, Les travaux de Mars, 1672.

-Mattheus van Nijspen, de beknopte landmeetkunst, 1672.

-Dou Jan Pietersz, Practijck des landmeters, [début du 17ème siècle]

-Vauban, De l'attaque et de la défense des places, 1737.

-A. Meius, Maet-constigh liniael ofte proportionalen ... als mede de stercktenbouwinghe ofte Fortificatie, 1625

-Simon Stevin, Vestingbouw, 1613.

-Simon Stevin, Castrametatio dat is legermeting, 1617.

-Giralomo Cataneo, De Arte bellica, 1600.

Gand, bibliothèque universitaire

85.

Outils de l'arpenteur

Certains instruments de mesure étaient tellement efficaces qu'ils étaient encore utilisés au cours de la première moitié de notre siècle.

-Graphomètre, 18ème siècle.

Sur cet instrument sont indiqués les degrés nécessaires pour mesurer les angles.

-Astrolabe circulaire et d'arpenteur hollandais, 17ème siècle.

Cet instrument servait à déterminer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon, 17ème siècle.

-Latte ou compas de proportion en cuivre, début du 19ème siècle.

-Graphomètre, 1739-1760.

Bruges, Gruuthusemuseum

86.

Furnes fortifiée

Malgré la présence de bastions, les fortifications présentent encore un caractère moyenâgeux.

J. Blaeu, gravure, 1649

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

87.

Vue sur la ville de Furnes

Anonyme, gravure, [17ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

88.

Furnes fortifié d'après les plans de Vauban

Une proposition des officiers du génie français dans le but de construire des fortifications modernes autour de la ville de Furnes selon le système de Vauban.

Anonyme, dessin en couleur, 1699

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

89.

Furnes et ses environs, fin 1692

Anonyme, aquarelle, [fin 17ème siècle]

Bruxelles, Archives Nationales générales

90.

Fort Blankenberge

Anonyme, gravure, [fin 17ème siècle]

Bruxelles, Archives Nationales générales

91.

Le Fort Blankenberge

T. Major, gravure, 1754

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

92.

La ville portuaire fortifiée de Nieuport en 1706

Cette proposition des autorités militaires françaises contient de nouvelles fortifications. Sur le plan, il est clair que la rupture d'une digue (indiqué par un X sur le plan) peut inonder une grande étendue de terre.

Rousseau, dessin en couleur, 1706  
Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

93.

Nieuport en 1794

Il s'agit d'un projet Républicain de l'An 3 pour la fortification du côté sud de Nieuport à l'aide d'enceintes et d'un terrain inondé. Avant le complexe d'écluses d'Ypres, un retranchement serait construit.

Anonyme, dessin en couleur, 1794

Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

94.

Bataille de Nieuport, 1600

La ville est fortifiée avec des murs moyenâgeux et quelques bastions. Dans les environs se trouve le Fort Nieuwendamme.

Anonyme, huile sur toile, [début 17ème siècle]

Nieuport, Hôtel de ville

95.

Bataille de Nieuport, 1600

Les armées des archiducs et du Prince Maurice de Naussau se livrent bataille.

Lambert Cornelis, gravure, [Début 17ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

96.

Bataille de Nieuport, 1600

Anonyme, Gravure, [Début 17ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

97.

Propagande sur la bataille de Nieuport en 1600

Les nombreux pamphlets et livres, imprimés suite à cet événement, appartiennent à la première forme de journalisme de guerre.

Gand, Bibliothèque universitaire

98.

Sluis assiégée par les troupes du Prince Maurice de Nassau en 1604. On peut voir aussi Damme, Bruges, Middelburg et Aardenburg.

Anonyme, aquarelle, [17ème siècle]

Bruxelles, Archives Nationales générales

99.

Assaut de la côte

En 1600, les troupes du Prince Maurice de Nassau s'approchèrent de la côte flamande.

Anonyme, aquarelle, [17ème siècle]

Bruxelles, Archives Nationales générales

100.

Sluis fortifiée

La ville est entourée de forts, construits par les troupes du Prince Maurice de Nassau. Autour se trouvent des criques et des laisses qui vont de Heist et Damme à Vlissingen en Biervliet.

Anonyme, carte figurative en couleur, [fin 16ème – début 17ème siècle]  
Gand, Archives Royales

101.

Sluis assiégée pendant la guerre de Quatre-vingt Ans

Anonyme, gravure en couleur, [2ème moitié du 16ème siècle]  
Anvers, Plantin-Moretus Stedelijk Prentenkabinet

102.

Sluis et ses environs

En 1621, les polders qui entouraient la ville, furent inondés.  
Les troupes de l'armée espagnole essayèrent d'encercler la ville.

Anonyme, gravure, 1622  
Gand, Archives Royales

103.

Les fortifications et le plan des rues de Sluis

Ingénieur A. van den Heuvel, plan, 1773  
La Haye, Archives Royales générales

104.

Veere fortifiée avec des bastions

Les fortifications moyenâgeuses furent complétées par des bastions, construits suivant le vieux systèmes néerlandais.

Anonyme, gravure, fin 16ème siècle.  
Gand, Bibliothèque Universitaire

105.

Fort Rammekens (Zeeburg) sur l'Escaut Ouest.

Anonyme, gravure en couleur, 17ème siècle  
Anvers, Collection P. Lombaerde.

106.

La place fortifiée Hellevoetsluis avec des écluses et bassins

Au 18ème siècle, cette ville fortifiée est devenue une des bases navales les plus importantes de la République.

J. Blanken Jansz., plan en couleur, 1802  
La Haye, Archives Royales générales

107.

Middelburg avec son mur d'enceinte et ses bâtiments publics

Sur le côté, la carte est décorée des blasons de Zélande, du Prince Guillaume IV et de Middelburg.

Cornelis Markee, plan, 1751  
La Haye, Archives Royales générales

108.

Les fortifications moyenâgeuses de Middelburg

Anonyme, gravure, 1580

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

109.

La ville de Middelburg, fortifiée avec des bastions, après l'extension de la ville

Cornelis Goliot, gravure, 17ème siècle

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

110.

Fort maritime Folga

Ce fort devrait se trouver devant la côte de la Hollande du Nord entre Den Helder et Callantssoog, mais il n'a jamais été construit.

J. Blanken Jansz., Plan en couleur, 1811-1812

La Haye, Archives Royales générales

111.

Zierikzee avec ses fortifications moyenâgeuses

F. de Wit, gravure, 17ème siècle

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

112.

Zierikzee et ses alentours

Ingénieurs D.W.C. Hattinga et A. Hattinga, dessin en couleur, 1751

La Haye, Archives Royales générales



## LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1914, les fortifications belges ne purent résister à la lourde artillerie d'assaut allemande. Dès qu'ils se furent rendus maîtres de la côte belge, de peur d'un débarquement allié, les allemands placèrent quelques pièces d'artillerie et canons de fortifications. Ce fut le début d'une défense côtière impressionnante construite et améliorée quatre années durant. Quelques batteries formaient l'axe de la défense côtière allemande. L'artillerie de soutien se trouvait à l'intérieur du pays. Les Allemands placèrent l'artillerie de lutte immédiate contre les débarquements et de protection des ports le long de la côte. Toutes les batteries disposaient d'un bunker d'observation, ou plus, et d'un bunker de commande d'où partaient les ordres de faire feu. Filets et plantations servaient de camouflage. Le 28 septembre 1918, l'offensive de libération des alliés débuta en Flandres. Le 14 octobre, le front de l'Yser fut levé et le jour suivant commença le nettoyage de la côte.

113.

La répartition géographique des batteries côtières allemandes au cours de la première guerre mondiale

Anonyme, carte dessinée, [après 1918]  
Ostende, Archives municipales

114.

Batterie Deutschland à Bredene  
Bunker à munitions avec un wagonnet en fer qui transporte les munitions

Foto Massot, [1914-1918]  
Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

115.

Batterie Hindenburg à Ostende  
Visite d'officiers allemands.

Archiv Krupp, Essen, [1914-1918]  
Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

116.

Batterie Tirpitz  
Une pièce est installée. A l'arrière-plan, on discerne le Palace Hotel d'Ostende

Imperial War Museum, Londres, [1914-1918]  
Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

117.

Batterie Deutschland à Bredene  
Des arbres sont ici utilisés comme camouflage.

Centre de Documentation Historique, Evere, [1914-1918]  
Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

118.

Batterie Deutschland à Bredene  
Des soldats du corps des marines sont assis sur un canon.

Imperial War Museum, Londres, [1914-1918]  
Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

119.

Batterie Deutschland à Bredene

A l'avant se trouvent un grand et un petit projectile, à côté de trois lignes de chemin de fer.

Bundesarchiv, Koblenz, [1914-1918]

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

120.

Batterie Deutschland à Bredene

Le poste de commande principal Katzbach se trouvait au bord de la mer.

Photographie Massot, [1914-1918]

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

121.

Batterie Deutschland à Bredene

Le montage d'un canon

Bundesarchiv, Koblenz, [1914-1918]

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

122.

Une pièce de la batterie Cécilie fait feu (1916)

Photographie Pierre Wellcome, 1916

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

123.

Une pièce de la batterie Deutschland à Bredene

ACL, Bruxelles, les années 30

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

124.

Batterie Deutschland à Bredene

Le chargement d'une pièce. Les pins servent de camouflage.

Centre de Documentation Historique, Evere, [1914-1918]

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

125.

La batterie Hindenburg encore montée en Allemagne

Cette batterie fut transportée à Ostende en 1914

avant 1914

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

126.

La construction de la batterie Tirpitz en juin 1915

Centre de Documentation Historique, Evere, 1915

Domaine de Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

127.

Batterie Tirpitz en position de tir

[1914-1918], Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

128.

Batterie Gneisenau II

A l'arrière-plan, les galeries et le Palace Hotel Ostendais.

Imperial War Museum, Londres, [1914-1918]

Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

129.

Batterie Eylau

Deux femmes visitent la batterie. Elles ont, comme trophée, un casque en acier camouflé sur la tête et portent des broches des alliés.

Imperial War Museum, Londres, [après novembre 1918]

Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

130.

Batterie Hindenburg à Ostende

L'entrepôt à munitions disparu laisse un énorme cratère.

Photographie Massot, 12-01-1919

Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

## LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE (1940-1945)

Le mur de l'Atlantique, 5300 kilomètres de long, fut la dernière grande ligne de défense en Europe. Il fut construit entre 1940 et juin 1944 à la demande de l'armée allemande, et s'étendait le long de la côte de l'Europe de l'Ouest, de la Norvège à la frontière franco-espagnole. Le but était de créer, à l'aide de batteries, un mur continu qui devait repousser une attaque ennemie du continent par les forces alliées. Une batterie était principalement composée d'un poste d'observation et de commande, de quatre à six pièces d'artillerie, des bunkers à munitions et des quartiers du personnel, des batteries antiaériennes et des phares de recherche. La construction du mur de l'Atlantique exigea un effort énorme en hommes et en matériel. Ce n'est jamais devenu un vrai mur, plutôt une succession de points de soutien, avec, entre eux, des zones non défendues. Sur notre côte, 19 batteries avaient été installées, dont la batterie d'artillerie marine *Saltzwedel neu/Tirplitz* à Raversijde et la batterie *Kursaal* à Ostende. Au cours de la deuxième guerre mondiale, il s'est avéré que les fortifications permanentes n'étaient plus adaptées aux moyens d'offensive modernes et à la mobilité croissante de l'armée. La fin de la guerre signifia également celle des travaux des fortifications permanentes.

131.

Le Mur de L'atlantique  
La construction d'un bunker

Bundesarchiv, Koblenz, [1940]  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

132.

Le Mur de L'atlantique  
Poste d'observation de la batterie côtière Hundius

Bundesarchiv, Koblenz, [1944-1945]  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

133.

Le Mur de L'atlantique  
La 100 000ème mine est enfouie dans le sable.

Bundesarchiv, Koblenz, [1940-1945]  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

134.

Le Mur de L'atlantique  
Barricades de plage dans la région de Lombardsijde

Bundesarchiv, Koblenz, [1940-1945]  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

135.

Le Mur de L'atlantique  
Une pièce d'artillerie anti-tank le long de la côte belge.

Bundesarchiv, Koblenz, [1940-1945]  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

136.

Le Mur de L'Atlantique  
Un canon, prêt à tirer

Bundesarchiv, Koblenz, août 1942  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

137.  
Le Mur de l'Atlantique  
Les routes d'accès à la digue de mer sont murées.

Bundesarchiv, Koblenz, [1940-1945]  
Knokke-Heist, Collection Alain van Geeteruyen

138.  
Le Mur de L'atlantique  
Vue générale sur la batterie Saltzwedel-Neu dans le domaine Raversijde.

ECPA, Paris, [1940-]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

139.  
Le Mur de l'Atlantique  
En lieu et place du Kursaal détruit, les Allemands construisirent un bunker d'observation.

Photographie Michaël, [1945]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

140.  
Le Mur de l'Atlantique  
Bunker sur la place Marie-José à Ostende.

Photographie Michaël, [1940-]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

141.  
Le Mur de l'Atlantique  
Projecteurs de la Batterie Saltzwedel-Neu

ECPA, Paris, [1940-1945]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

142.  
Le Mur de l'Atlantique  
Des touristes du front visitent un bunker d'artillerie après la guerre.

Photographie Paul Janssens, [1945-]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

143.  
Le Mur de l'Atlantique  
Un canon, encore dans le sable et une pièce de la batterie Saltzwedel-Neu, font feu.  
Bundesarchiv, Koblenz, [1940-1945]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

144.  
Le Mur de l'Atlantique  
La pièce d'artillerie anti-aérienne de la Batterie Saltzwedel-Neu mise en position à Raversijde

ECPA, Paris, [1940-1945]  
Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

145.

La Mur de l'Atlantique, batterie Saltzwedel-Neu  
Une pièce de fabrication belge prise en mai 1940.

ECPA, Paris, [1940-1945]

Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

146.

Le Mur de l'Atlantique, batterie Saltzwedel-Neu  
Le nettoyage du canon par les artilleurs des marines

Bundesarchiv, Koblenz, [1940-1945]

Domaine Raversijde, Musée à ciel ouvert Mur de l'Atlantique

## LE SIÈGE SANGLANT ET IMPITOYABLE DE LA VILLE D'OSTENDE EN FLANDRES (1601-1604)

Après la chute d'Anvers en 1585, les Pays-Bas du Sud tombèrent sous domination espagnole. Les Pays-Bas du Nord suivirent leur propre voie et devinrent une république. Au cours des premières années de leur pouvoir, les archiducs espagnols Albert et Isabelle essayèrent en vain de conclure la paix avec le Nord. Le prince Maurits de Naussau, gouverneur de la république, attaque en effet la Flandres dans le but d'envahir Ostende et d'autres ports le long de la côte flamande afin d'isoler le sud de la mer. Avec l'aide du maître de guerre génois, Ambriogo Spinola, Albert réussit le siège d'Ostende. Des ingénieurs Italiens au service de l'armée espagnole conçurent des machines de guerre ingénieuses. L'armée de l'état sous le commandement du prince Maurits construisit, avec l'aide des Ostendais, une enceinte terrassée en bastion autour de la ville. Spinola encercla Ostende par des forts. Le siège s'éternisa de 1601 à 1604. Complètement épuisés, les Ostendais se rendirent aux archiducs le 20 septembre 1604. Environ 100 000 soldats tombèrent lors du siège. Cette victoire espagnole eut peu d'importance stratégique vu que la partie ouest de la Flandre Zélandaise resta aux mains du prince Maurits.

### OSTENDE: SCÈNE DE CONFLIT EUROPÉENNE ET PORT COMMERCIAL

Après le siège (1601-1604), Ostende se remit graduellement. Au cours de la deuxième moitié du 17ème siècle, la ville fut à nouveau entraînée dans un tourbillon de guerres internationales. Dans les premières années du 18 siècle, la succession au trône espagnol causa des problèmes. Le futur roi, Philippe V, était le petit-fils de Louis XIV, le Roi de France. La conséquence en fut que les troupes françaises occupèrent les Pays-Bas du sud (Ostende 1701). Afin d'éviter ces concentrations de pouvoir, l'Angleterre et les Provinces-Unies firent la guerre, mieux connue sous le nom de guerre de succession espagnole (1702-1713). En 1706, Ostende fut de nouveau assiégée. Les français défendaient la ville contre les troupes anglaises. Après deux semaines, la ville se rendit. Après une courte période de restauration, Ostende devint progressivement un port important, entre autres par la création de la Compagnie Ostendaise en 1723 et grâce au statut de port libre neutre.

147.

Ostende, partiellement reconstruite, peu après 1604  
Lors du siège, la tour de la vieille église fut détruite.

Anonyme, gravure, aux environs de 1607  
Bruxelles, Musée Royal de l'armée et de l'histoire de la Guerre

148.

Les fortifications de la ville lors du siège  
A l'avant-plan, les archiducs Albert et Isabelle à cheval, avec leur suite.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]  
Ostende, Archives municipales

149.

Combat entre l'archiduc Albert et le prince Maurice de Nassau.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]  
Ostende, Archives municipales

150.

Siège d'Ostende, 1601-1604  
Les Vaisseaux du prince Maurice approchent de la côte

Anonyme, gravure, aux environs de 1651  
Ostende, Archives Municipales

151.

A Ostende, des balles en plomb, des boulets de canon et une mesure à poudre enfouis dans le sol, qui furent utilisés lors du siège.

Bruxelles, Institut pour le patrimoine Archéologique

152.

La Bruges Libre lors du siège

En 1600, l'armée du prince Maurice de Naussau se dirige sur Ostende.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]

Gand, Archives Nationales

153.

Le siège d'Ostende en 1601

Dans les premières phases du siège, les troupes de Monroy attaquèrent la ville de la mer du Nord en direction de l'ouest.

Anonyme, gravure en couleur, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

154.

Un instrument d'attaque ingénieux

Il fut utilisé pour aborder les vaisseaux qui entraient dans le chenal du port.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

155.

Machines de guerre dessinées par l'ingénieur italien Pompeo Targone

Ces représentations montrent un affût sur trois pieds et un muni d'un canon.

G. Gamurini, gravure, 1609

Ostende, Archives Municipales

156.

Le siège d'Ostende aux environs de 1602

Des ingénieurs des Pays-Bas dessinèrent le vieux port et les enceintes terrassées autour de la ville

Gravure dans : G. Braun et F. Hogenberg, Civitates orbis Terrarum, tome 6, 1618, n° 11

Ostende, Archives Municipales

157.

Ostende et ses environs lors du siège

Anonyme, gravure en couleur, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

158.

Déjà au 18ème siècle, la guerre s'accompagnait de propagande imprimée. Dans le cadre du siège d'Ostende, de nombreux pamphlets et lettres d'information tendancieux furent imprimés.

Gand, Bibliothèque universitaire



159.

Pour immortaliser la chute d'Ostende, les archiducs firent frapper des pièces de monnaie et des médailles

Bruges, Gruuthusemuseum

160.

Des instruments d'attaque conçus par des ingénieurs italiens

La participation des ingénieurs au siège d'Ostende fut décrit comme une « Kriegschul ».

Anonyme, gravure en couleur, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

161.

Attaque sur Ostende

Le 7 janvier 1602, l'archiduc ordonna d'attaquer Ostende. Il fit graver la scène représentée ici, sur son harnais de parade.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

162.

Le siège d'Ostende aux environs de 1602

A l'avant-plan, le Fort Albertus et à ses côtés, un camp militaire où la messe est donnée. En direction du vieux port se trouve « de Grote Kat » d'où les troupes italiennes attaquaient la ville.

Anonyme, huile sur toile, aux environs de 1602

Bruxelles, Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique

163.

Pont d'attaque utilisé pendant le siège

Ce pont était composé de 32 segments, d'une longueur totale de 400 pieds. L'ingénieur italien Pompeo Justiniano aurait conçu cette construction.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Albert I

164.

Les positions d'attaque des troupes de Spinola lors de l'assaut final de 1604

Les lettres indiquent les positions des principales armées alliées. A l'avant-plan de la gravure, la plate-forme du « Grote Kat », avec la pièce d'artillerie correspondante, est représentée

Anonyme, gravure en couleur, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

165.

Ostende vue de la mer du Nord, 1604

Ce bulletin d'informations montre, entre autres, les diverses brèches causées pendant la dernière année du siège. Les textes en-dessous commentent le siège.

C. Keller, gravure, [début du 17ème siècle]

Gand, Bibliothèque universitaire

166.

Assaut d'Ostende par les troupes espagnoles

Anonyme, gravure, Ostende, Archives Municipales

167.

Poème satirique sur l'ennui d'un soldat après le siège de 1601-1604

A l'arrière-plan est représentée la ville d'Ostende avec ses enceintes et l'église Saint-Pierre.

Anonyme, gravure, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

168.

Le siège d'Ostende fut le sujet de nombreux livres qui, suivant que l'écrivain était d'obédience catholique ou protestante, encensaient les actes héroïques des archiducs ou du prince Maurice.

-R. Haestens, De Bloedige ende strenge Belegeringhe der Stadt Oostende in Vlaenderen, 1613.

-H. Flemeing, Oostende, vermaerde, gheweldighe, lackduyrige ende Bloedige Belegheringe, 1621.

-Charles Alexandre, Mémoires guerriers de ce qui s'est passé aux Pays-Bas, 1642.

Gand, Bibliothèque universitaire

169.

La fuite des troupes des Pays-Bas hors d'Ostende en 1604.

Jean Bapt. Madou, dessin à la plume, 1855

Bruxelles, Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique

170.

La fuite des troupes des Pays-Bas hors d'Ostende en 1604

Jean Bapt. Madou, dessin à la plume, 1868

Bruxelles, Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique

171.

Ostende après la capitulation

Le 3 octobre 1604, les archiducs Albert et Isabelle rendirent une visite solennelle à la ville dévastée.

Anonyme, gravure en couleur, [début du 17ème siècle]

Ostende, Archives Municipales

172.

L'archiduc Albert avec Ostende à l'arrière-plan

Sur la peinture sont représentées les différentes brèches et la Nouvelle Troie.

Anonyme, huile sur toile, aux environs de 1604

Bruges, Musée Provincial « Het Brugse Vrije »

173.

Ostende vue de la mer du Nord pendant l'hiver de 1603-1604

Remarquez sur cette gravure l'indication des lignes d'artillerie, aussi bien des bastions de la ville que des forts et des retranchements de l'assiégeant.

F. Balthazar, gravure, [hiver 1603-1604]

Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I

174.

Ostende, vers 1601

Plan figuratif de la ville et de ses environs, avec vue sur les forts de Passendale et Sint-Michiels.

Anonyme, gravure, aux environs de 1601, Ostende, Archives Municipales

175.

Vue sur le fort Albertus, proie des flammes, dans la région d'Ostende

Anonyme, gravure, aux environs de 1601  
Ostende, Archives Municipales

176.

Siège d'Ostende en 1604

Cette gravure représente tous les dommages détaillés causés aux troupes des Pays-Bas et à la Nouvelle Troie.

Anonyme, gravure en couleur, 1649  
Ostende, Archives Municipales

177.

Les villes commerciales de Bruges et d'Ostende avec, à l'avant-plan, le Fort Saint-Philippe. La carte est décorée de trois portraits : le duc de Villehermoza (à gauche), le roi Charles d'Espagne (au centre), le comte de Monterey (à droite) – en-dessous se trouve un almanach de l'année 1676.

Gaspard Bouttats, gravure, 1676  
Ostende, Archives Municipales

178.

La prise d'Ostende le 6 juillet 1676

Anonyme, gravure, [18ème siècle]  
Ostende, Archives Municipales

179.

Ostende assiégée le 3 juillet 1706

A l'avant-plan, les stratèges Eugène de Savoy et Marlborough sont représentés à cheval

A. Benoist, gravure, 1735  
Ostende, Archives Municipales

180.

Couverture du siège d'Ostende en 1706

Anonyme, gravure en couleur, 1706  
Ostende, Archives Nationales

181.

Débarquement des troupes anglaises à Ostende en 1706

Anonyme, gravure en couleur, [début 18<sup>e</sup> siècle]  
Ostende, Archives Nationales

182.

Siège d'Ostende en juillet 1706

Le sous-titre de cette gravure compare ce siège de deux semaines au siège entre 1601 et 1604.

P. Decker, J. Wolff et M. Engelbrecht, gravure, 1706  
Ostende, Archives Nationales

183.

Les environs d'Ostende et le port de la ville

Anonyme, aquarelle, [18ème siècle]  
Bruxelles, Archives Nationales

184.  
Vue sur Ostende

Anonyme, gravure, 1729  
Ostende, De Plate

185.  
La prise d'Ostende le 6 juillet 1706

James I. Basire , Gravure en couleur, [18ème siècle]  
Anvers, Collection P. Lombaerde

186.  
Maquette de la ville fortifiée d'Ostende, première moitié du 17ème siècle

1999  
Merchtem, Caramba-decor, Dirk Scheerlinck et Eric Dewulf

## LE FORT NAPOLÉON ET LE FORT WELLINGTON

Sous autorité française (1794-1814), une ceinture de travaux de fortification fut prévue autour d'Ostende. Ce plan se limita à la construction de seulement deux forts pentagonaux : le *fort Napoléon*, construit au cours de la période 1811-1812 et appelé alors *Fort Impérial*, et le *fort Wellington* ou *Fort Royal* à cette époque. En 1814, les Néerlandais rebaptisèrent le Fort Impérial Fort Souverain. En 1815, sur base des plans français, les anglais parachevèrent le fort Royal sous la conduite de Wellington, d'où le nom Fort Wellington. Pendant la période du Royaume-Uni (1815-1830), les forts faisaient partie de la barrière de Wellington, une ligne de fortifications située entre la France et le sud des Pays-Bas. Le 20 mars 1865, Ostende fut relevée de sa fonction de ville fortifiée et put se déployer comme station balnéaire mondaine. Le fort Wellington fut en grande partie détruit lors de la construction de l'hippodrome Wellington. Le Fort Napoléon servit de quartier d'artillerie aux Allemands pendant la première guerre mondiale. Pendant l'entre-deux-guerres, le fort fut transformé en musée de la vie locale. L'Arrêté Royal du 6 juillet 1976 reconnaît à la construction le titre de monument. Depuis 1994, la Fondation pour le Patrimoine Flamand se charge de la restaurer et de trouver une nouvelle destination socioculturelle au bâtiment. Dans le courant de l'année prochaine, le Fort Napoléon sera ouvert au public et des activités éducatives, culturels et commerciales y seront organisées.

187.

Satire de la défaite dans les Guerres françaises (1795-1799)  
En 1799, les troupes envahirent les Pays-Bas autrichiens

Anonyme, imprimé en couleur, 1793.  
Ostende, Archives Municipales

188.

Ostende avec, à gauche, le Fort Napoléon et, à droite, le Fort Wellington.

C.R. Melbourne, aquarelle, aux environs de 1820  
Anvers, Collection P. Lombaerde

189.

Ostende et ses deux forts des dunes  
Ostende, avec à droite, le Fort Napoléon et, à gauche, le Fort Wellington.

Anonyme, plan en couleur, [début 19ème siècle]  
Ostende, Archives Municipales

190.

Fort Impérial, ensuite le fort Napoléon

Anonyme, coupe transversale en couleur, 1812  
Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

191.

Le Fort Du Souverain - Le Fort William  
Les deux noms du Fort Impérial pendant le Royaume Uni.

Majoor J. van Gorkum, plan et coupe en couleur, 1814  
Bruxelles, Archives Nationales générales

192.

Le Fort Impérial  
Ce dessin montre, entre autres, un morceau de la cour intérieure, une partie du chemin couvert et une caponnière.

Anonyme, coupe transversale en couleur, 1811  
Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

193.

Le rez-de-chaussée du fort Impérial

De l'extérieur vers l'intérieur : le mur de contrescarpe, les douves asséchées avec les caponnières et le mur d'escarpe qui forme la tour centrale.

Anonyme, plan en couleur, [début du 19ème siècle]  
Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

194.

Vue aérienne du fort Impérial

Les traits désignent les positions et la direction du tir de l'artillerie. De nombreuses meurtrières sont dirigées vers le front de la mer.

Anonyme, dessin en couleur, 1811  
Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre

195.

Le Fort Wellington à l'ouest d'Ostende

J.D. Pasteur, coupe transversale, aquarelle, [début 19ème siècle]  
Bruxelles, Archives Nationales générales

196.

Le Fort Wellington à l'ouest d'Ostende

Anonyme, aquarelle, [début du 19ème siècle]  
Bruxelles, Archives Nationales générales

197.

Le Fort Napoléon dans les Dunes

Emile Spilliaert, huile sur panneau, 1885, Ostende, Musée des Beaux-Arts

198.

Fresques dessinées par les Allemands

Au cours de la première guerre, le fort fut aménagé en quartier d'artillerie allemand, ultérieurement en cave à bière.

Photographie Antony, 12-08-1920, Ostende, Musée des Beaux-Arts

199.

Le Fort Napoléon fortement touché après la première Guerre mondiale

Photographie Antony, 30-07-1929, Ostende, Musée des Beaux-Arts

200.

Une partie du Fort Napoléon aménagé en musée de la vie locale pendant l'entre-deux-guerres

Photographie Antony, 27-04-1938, Ostende, Musée des Beaux-Arts

201.

Maquette du Fort Napoléon restauré

Bruges, bureau d'architecte Govaert-Vanhoutte

INDEXE	
DE FORTIFICATION AU MONUMENT - INTRODUCTION	1
LE CASTRUM ROMAIN	2
DE FORT ENTOURÉ DE REMPARTS À VILLE FORTIFIÉE L'ARMEMENT MOYENÂGEUX L'ARTILLERIE LOURDE	3
DE LA PLACE FORTE MOYENÂGEUSE AU BASTION D'ARPENTEUR À INGENIEUR	9
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	19
LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE	22
LE SIÈGE SANGlant ET IMPITOYABLE DE LA VILLE D'OSTENDE EN FLANDRES (1601-1604) OSTENDE: SCÈNE DE CONFLIT EUROPÉENNE ET PORT COMMERCIAL	25
LE FORT NAPOLÉON ET LE FORT WELLINGTON	31
INDEXE	33

